

France Musique, 28 février 1977

Françoise Malettra

.....en nous permettant de capter les signes essentiels d'un art qui nous est donné en représentation. Le problème est-il le même lorsque nous allons à la rencontre de ces traditions, j'oserais dire sur le terrain même ? La question, nous l'avons posée au musicien François-Bernard Mâche, un musicien à la recherche d'univers sonores nouveaux : comment reçoit-il une tradition par exemple comme celle de Bali, lui qui en irrigue finalement toute sa musique, comment a-t-il vécu cette autre forme de relation avec une civilisation, une culture, une sensibilité fondamentalement différentes de la sienne ?

François-Bernard Mâche

C'est le souci principal du public occidental, alors qu'il se méfie terriblement de ses propres influences qui sont évidemment envahissantes. Je crois que les cas sont très différents selon les cultures, selon les types de spectacles. Parce que la musicologie aujourd'hui met un peu dans le même sac des cérémonies, des musiques savantes, des traditions populaires. Or tout ça est très différent. Lorsque dans certains cas par exemple on voit un spectacle de Java monté comme un ballet occidental, là évidemment il y a de quoi être réticent parce qu'on a l'impression que ces gens-là ont voulu s'adapter au public occidental ils ont donc dénaturé volontairement leur propre tradition dans l'espoir de plaire. Je crois que, en dehors de ce cas, il n'y a pas lieu d'être tellement méfiant parce que ou bien il s'agit d'une cérémonie religieuse, et c'est assez souvent le cas par exemple pour des cérémonies données sur place. Ils ne viennent pas en Europe faire des cérémonies d'ordre religieux. Mais les cérémonies sur place à Bali sont quelquefois organisées pour les touristes. Alors les touristes, lorsqu'ils s'en aperçoivent, sont très choqués, et les Balinais ne comprennent pas tellement pourquoi ils seraient choqués. Et en effet je crois que c'est les Balinais qui ont raison, parce que être choqué de voir un Balinais préparer un barong pour les touristes, c'est aussi absurde que d'être choqué de voir un archevêque dire la messe dans un pays qui ne serait pas européen.

Il est évident qu'on peut très bien faire payer un barong aux touristes comme on fait payer une messe, c'est d'ailleurs moins cher. Alors je crois que il peut y avoir des spectacles organisés pour les touristes et parfaitement authentiques tout de même. D'autre part, en ce qui concerne le changement de contexte social, évidemment des paysans balinais comme ceux de Sebatu que Jacques Brunet avait fait venir récemment, jouent dans un contexte totalement différent de celui d'une salle de spectacle occidentale. Mais il faut bien comprendre que à Bali même, c'est une pratique tout à fait normale de changer un spectacle de contexte. C'est-à-dire qu'une musique qui était réservée par exemple au temple, deviendra facilement une musique de divertissement. Et réciproquement une musique qui pouvait à l'origine être profane sera parfaitement utilisée lors de certaines cérémonies. La distinction entre sacré et profane n'a pas cours dans ce pays. La distinction entre populaire et savant non plus n'a aucune pertinence pour Bali. De sorte qu'il faut tout de même faire attention que nos critères sont souvent sujets à caution.

C'est dire que ce que nous nous appelons authenticité et pureté, avec une séparation entre populaire et savant, entre traditions pures et traditions influencées, entre sacré et profane, tout ça n'est pas toujours très juste.